

Pas à Pas

Paix et réconciliation

- La transformation des conflits
- Dialogues communautaires
- Créer des ponts entre les religions
- Arbre du conflit
- Lutter contre les inégalités hommes-femmes
- S'épanouir ensemble



Dans ce numéro

Articles

- 03 La transformation des conflits
- 06 Dialogues communautaires
- 09 Du conflit à la confiance
- 14 Créer des ponts entre les religions
- 16 De nouveaux amis
- 20 S'épanouir ensemble
- 22 Des mains qui brodent la paix

Rubriques régulières

- 08 Étude biblique : La réconciliation
- 17 Le coin des enfants :
Le bracelet de l'amitié
- 23 Ressources
- 24 Interview : La restauration

Pratique

- 10 La voie de Jésus
- 12 Arbre du conflit
- 18 Lutter contre les inégalités
hommes-femmes

À propos de Pas à Pas

En proposant à ses lecteurs des solutions pratiques aux défis liés au développement, le magazine *Pas à Pas* les inspire et les outille afin qu'ils puissent, avec leurs communautés locales, apporter un changement positif.

Pas à Pas est publié par Tearfund, une organisation chrétienne de secours et de développement qui s'emploie, en collaboration avec des Églises et des partenaires locaux, à répondre aux besoins fondamentaux des populations et à lutter contre l'injustice et la pauvreté. *Pas à Pas* est une publication gratuite.

📷 Photo de couverture : Elyse Ndayishimiye, champion de la paix au Burundi, anime des sessions de formation à la consolidation de la paix dans sa communauté. Photo : Paul Mbonankira/Tearfund

Un mot de la rédactrice en chef

Qu'ils surviennent entre amis, communautés ou pays, ou entre membres d'une famille, les conflits peuvent sembler insurmontables. Ils suscitent toutes sortes d'émotions, parmi lesquelles la colère, la confusion, la culpabilité, l'humiliation, la peur.

À travers des exemples du monde entier, ce numéro de *Pas à Pas* présente un certain nombre d'initiatives que nous pourrions tous prendre afin de contribuer à briser les cycles d'incompréhension, d'inégalités et de violence.

Les témoignages et les exemples cités prouvent qu'une accumulation de petites actions peut avoir des effets considérables pour consolider la paix et favoriser la réconciliation dans nos foyers et nos communautés.

Jude Collins – Rédactrice en chef

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés enfants de Dieu ! »

Matthieu 5:9



Jude Collins,
Rédactrice en chef

tearfund

Contact : Footsteps Editor, Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

✉ publications@tearfund.org

† learn.tearfund.org

La transformation des conflits

Ildéphonse Niyokindi et David Couzens



▣ Au Rwanda, après des années de conflit familial, Telesphore et Primitive vivent désormais en paix. Photo : Marcus Perkins/Tearfund

Les petits désaccords font partie de la vie quotidienne. La plupart du temps, ils peuvent être résolus rapidement et efficacement en discutant, en présentant des excuses et en passant à autre chose.

Toutefois, lorsque la communication échoue, un petit désaccord au sein d'une famille, d'une communauté, d'un pays ou d'une région peut rapidement prendre de l'ampleur.

Par exemple, imaginez deux personnes côte à côte, en train d'observer un ruisseau dont le débit est moins important que d'habitude. Elles se mettent à discuter de ce qu'il faut faire. L'une d'entre elles veut dériver l'eau du ruisseau vers les cultures, mais l'autre pense qu'elle devrait plutôt être utilisée pour alimenter un moulin. À ce stade, si ces deux personnes coopèrent, elles parviendront sûrement à trouver une solution qui leur conviendra à toutes les deux.

Mais elles commencent à se disputer et les choses prennent rapidement une tournure personnelle. Elles ne font plus face au problème ensemble pour tenter de le résoudre. Au lieu de cela, chacune se met à considérer l'autre comme étant le problème. Leur querelle s'envenime, elles se disent des méchancetés, puis en viennent à évoquer des désaccords passés. Il leur est de plus en plus difficile de trouver une issue.

Frustrées et furieuses, elles cessent alors de s'adresser la parole, chacune disant du mal de l'autre et s'entourant de personnes qui pensent comme elles. Le problème initial est peu à peu noyé dans un enchaînement de réactions et d'actes négatifs : un des groupes creuse des canaux pour détourner l'eau vers les cultures ; l'autre endommage les canaux afin que l'eau puisse s'écouler vers le moulin ; le premier groupe dégrade le moulin ; le second détruit les cultures, et le conflit ne fait que s'intensifier. ►

Tout au long de ce processus de représailles réciproques, la communication est de moins en moins directe et les faits sont de plus en plus difficiles à reconnaître. Les rumeurs et la désinformation s'amplifient, toute confiance disparaît et le niveau de violence augmente.

Un dialogue constructif

Pour briser les cycles de conflit et de violence, quelle que soit leur ampleur, nous devons éviter de réagir par la colère, essayer de nous comprendre et reconnaître que, le plus souvent, les deux parties ont à la fois tort et raison.

Il nous faut revenir à l'étape où il n'y avait que deux personnes confrontées à une difficulté commune. Et au lieu d'en faire quelque chose de personnel, nous devons nous parler et coopérer pour trouver une solution qui convient à tout le monde.

En fonction de la complexité de la situation, cela peut prendre beaucoup de temps. Il peut donc être utile de faire appel à une personne extérieure au conflit. Elle pourra écouter les deux parties et favoriser un dialogue constructif jusqu'à l'obtention d'une solution.

Le pardon

Même lorsqu'une solution a été trouvée, il peut être difficile pour les gens de passer à autre chose, surtout s'ils ont subi un traumatisme. La peur et

l'anxiété, souvent associées à un sentiment de honte et d'humiliation, se mêlent à un désir de sécurité et de justice.

Si les gens refouent ces émotions, celles-ci risquent de s'exprimer sous la forme d'une maladie physique, de souvenirs vives et intrusifs ou de cauchemars. Ils finiront peut-être par vouloir se venger de ceux qui leur ont fait du mal, ou par avoir peur de ceux qui sont différents.

Voici quelques démarches qui peuvent s'avérer bénéfiques pour les personnes concernées par un conflit :

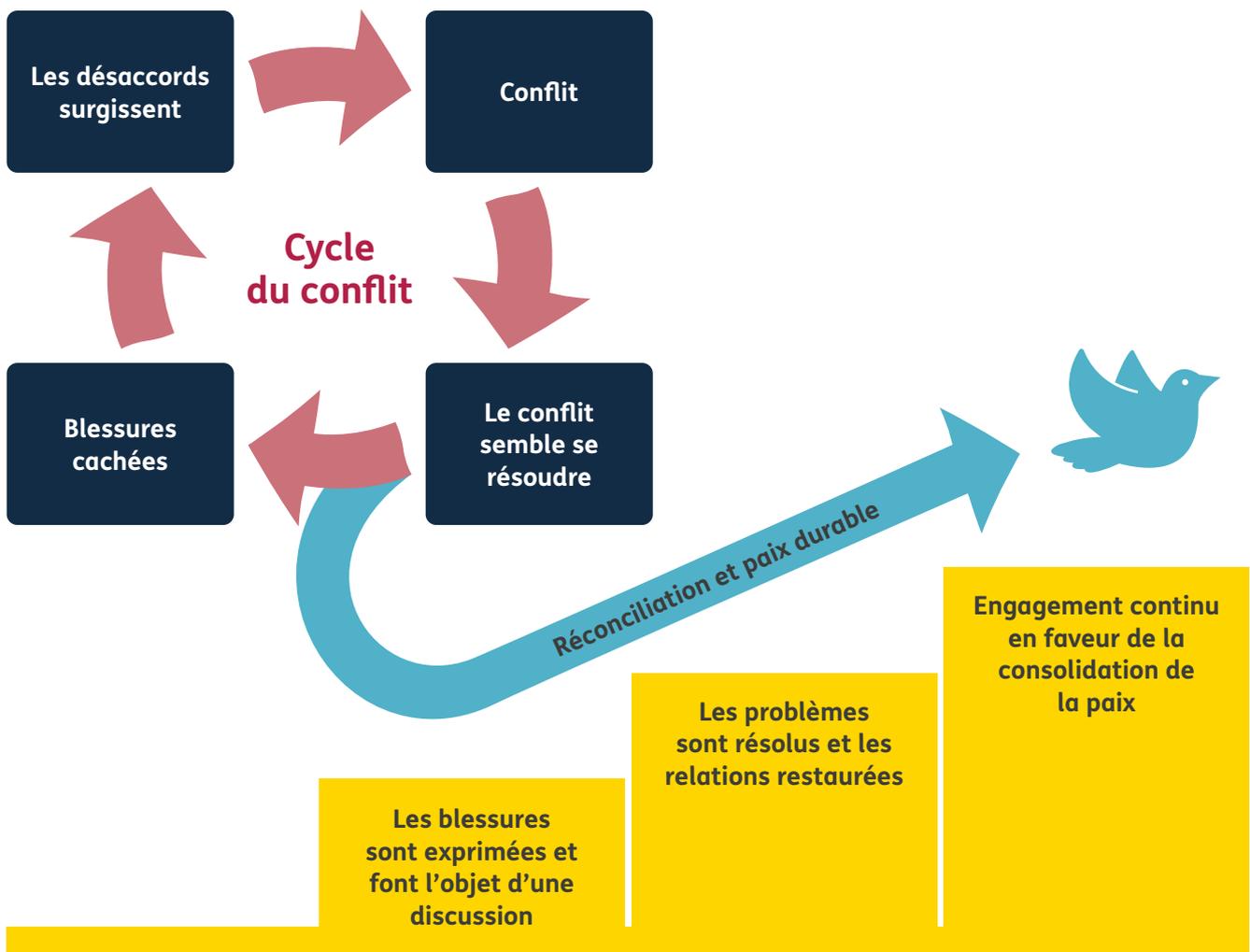
- Pouvoir parler librement, dans un lieu sûr, du traumatisme subi et faire le deuil de ce qu'elles ont perdu : un foyer, des terres, un membre de leur famille, leur santé, leur dignité ou leur confiance en elles.
- Ne pas se laisser piéger par la question « Pourquoi moi ? », mais plutôt se demander : « Pourquoi eux ? » Qu'est-ce qui a pu conduire l'autre à croire que ses actes étaient justifiés ?
- Reconnaître que lors d'un conflit, il y a souvent des torts des deux côtés. Y a-t-il des choses qu'elles-mêmes (ou leur groupe) auraient dû faire différemment ?
- Choisir de pardonner, en reconnaissant que cela ne signifie pas que ce qui s'est produit n'a pas d'importance ou qu'il faut oublier.

Le pardon peut aider les gens à passer du statut de victimes, bloqués par la souffrance des événements,

📍 Plantation d'un arbre lors d'une formation à la consolidation de la paix à Kigali, au Rwanda. Photo : David Couzens/Tearfund



Même lorsqu'un conflit semble avoir été résolu, en l'absence d'une bonne communication et de relations restaurées, il risque d'être ravivé par des blessures cachées.



à celui de survivants, qui trouvent la force d'agir. Ils ne doivent pour autant jamais se sentir obligés de pardonner : cela doit être leur décision.

Il peut s'écouler de nombreuses années avant que la décision de pardonner passe de l'état de concept dans l'esprit de la personne à une façon d'être. Le pardon se révèle toutefois être une étape déterminante dans la guérison des traumatismes, et il ouvre la porte à la réconciliation.

La réconciliation

La relation est complexe entre le besoin de pardonner et le désir de justice, c'est-à-dire que la vérité soit révélée et que les gens soient tenus responsables de leurs actes. Pour qu'il y ait réconciliation et paix durable, la vérité, la justice, la miséricorde et le pardon sont des impératifs.

Il peut être bénéfique pour les personnes des deux camps de pouvoir se parler de ce qui les a blessés.

Si elles sont véritablement capables de s'écouter, elles pourront guérir et mieux se comprendre.

Avec le temps et avec du soutien, il est possible pour les personnes qui ont vécu des conflits et des traumatismes de revisiter leur histoire afin de la voir avec un nouveau regard, où l'un des camps n'est pas présenté comme l'agresseur et l'autre comme la victime innocente. Il s'agit plutôt de reconnaître la complexité du conflit et la souffrance qui a été endurée par tous. Pour les individus comme pour les communautés, ce processus crée des occasions de pouvoir travailler ensemble afin de créer un meilleur avenir, plus pacifique.

Ildéphonse Niyokindi est chargé à l'échelle mondiale de la consolidation de la paix pour Tearfund et David Couzens est responsable à l'échelle mondiale de la consolidation de la paix au sein de Tearfund.

Dialogues communautaires

Leila Ngabirano

« J'ai réalisé que l'on ne résout pas les problèmes en se mettant en colère ou en se querellant. En revanche, l'humilité aide à trouver une entente avec la personne avec laquelle on est en conflit », explique Reverien Rwaswa, un champion de la paix au Burundi.

Reverien a été formé par le partenaire de Tearfund, Help Channel Burundi. Il encourage les gens à trouver un compromis sur des questions délicates par le biais de la discussion, une approche qui porte le nom de « Dialogues pour la transformation des conflits communautaires ».

Après la formation, Reverien a animé une série d'ateliers visant à aider sa communauté à réfléchir aux conflits qui la touchent et à doter les gens des outils nécessaires pour transformer ces conflits.

Au bout de plusieurs semaines de sessions de dialogue, la communauté de Reverien avait identifié plusieurs mesures qu'elle pouvait prendre dans un effort pour réduire le nombre de conflits dans la région. Les membres de la communauté ont créé un comité de consolidation de la paix, organisé des matchs de foot pour améliorer la cohésion de la communauté, et mis en place des espaces pour que les gens puissent exprimer leurs désaccords en présence d'un médiateur neutre.



📍 Reverien Rwaswa est champion de la paix au Burundi.
Photo : Paul Mbonankira/Tearfund

Reverien a été ravi de constater une réduction progressive du nombre de querelles portées devant les autorités locales.

Il dit : « Les gens avaient l'habitude de présenter leurs griefs aux autorités locales deux jours par semaine, mais à présent cela arrive beaucoup moins souvent. Lorsque les gens ont la possibilité de discuter de ce qui est important pour eux, les conflits peuvent être évités ou résolus pacifiquement. »

📍 Paysage à Kimate, Burundi.
Photo : Paul Mbonankira/Tearfund

Apprendre par le théâtre

Lors d'un événement organisé par les champions de la paix dans la province de Bururi au Burundi à l'occasion de la Journée de la paix, les membres de la communauté, les chefs religieux et les représentants du gouvernement et des forces de l'ordre se sont réunis pour écouter des témoignages et entendre parler des avantages des dialogues communautaires.

Une pièce de théâtre relatait l'histoire de deux fils. Dans la pièce, chacun des fils sert de l'alcool à son père dans le but de le persuader de lui laisser une vache en héritage. Après sa mort, lorsqu'ils découvrent qu'ils ont hérité de la même vache, les fils manquent de s'entretuer. Les voisins interviennent et l'affaire est portée devant l'ancien du village.



❏ Les champions de la paix jouent une scène de théâtre à l'occasion de la Journée de la paix au Burundi.
Photo : Ildéphonse Niyokindi

L'ancien étudie l'affaire et donne raison à l'un des fils. Celui qui perd décide de se venger de son frère. L'autre, craignant pour sa vie, en parle à une championne de la paix. Elle les écoute tous les deux et les invite à essayer de comprendre quelle est la cause profonde du conflit. Les deux fils finissent par admettre qu'ils ont eu tort de faire boire leur père pour hériter de la vache, et ils acceptent de la partager.

Prêcher la paix

Une fois l'événement terminé, le gouverneur de Bururi a déclaré : « La pièce de théâtre nous a montré que la clé pour résoudre un conflit est d'écouter et de comprendre les parties en conflit.

Là où il y a la paix, il y a unité, collaboration et développement. J'aimerais inviter les artisans de paix à continuer à prêcher la paix et à montrer le bon exemple aux autres. »

Pour plus d'informations, allez sur learn.tearfund.org et cherchez « Dialogues pour la transformation des conflits communautaires ».

Leila Ngabirano est responsable du suivi et de l'évaluation pour Tearfund au Burundi.



La réconciliation

Richard Serrano

La Bible nous dit qu'au commencement, le monde que Dieu a créé était bon et pacifique. C'était un monde où les êtres humains pouvaient vivre en communion et en harmonie avec Dieu, et les uns avec les autres.

Mais la désobéissance humaine a rompu la paix, ce qui a dégradé les relations et donné naissance à des conflits (Genèse 3).

Malgré cela, Dieu ne nous a pas abandonnés. Il nous aime tellement qu'il a envoyé Jésus pour « réconcilier l'univers entier avec lui.... C'est par le Christ, qui a versé son sang sur la croix, qu'il a établi la paix pour tous » (Colossiens 1:20).

Lisez 2 Corinthiens 5:17-21

Le mot « réconcilier » signifie rétablir, ou guérir, ce qui a été brisé. Cette guérison représente bien plus que l'absence de conflit. La réconciliation est un processus par lequel les relations endommagées se transforment en relations de confiance.

Dans un monde où les conflits et les divisions sont innombrables, l'Église est appelée à être une communauté d'artisans de paix (Matthieu 5:9).



Questions pour la discussion

- À quelles occasions voyez-vous apparaître des conflits entre les gens dans votre foyer, votre Église ou votre communauté ?
- Quelles sont les causes de ces conflits ?
- Que pourriez-vous entreprendre pour rétablir la paix dans ces situations et aider les gens à parvenir à une réconciliation ?
- Y a-t-il une personne dans votre vie à qui vous devriez tendre la main en vue d'une réconciliation ? Comment comptez-vous vous y prendre ?



En Colombie, une famille vénézuélienne lit la Bible ensemble.
Photo : Luis Alvarez/Tearfund

Par la vie, la mort et la résurrection de Jésus, et le pardon que son œuvre apporte, nous avons reçu un message et un ministère de réconciliation (2 Corinthiens 5:18-19).

Lorsque nous travaillons pour la paix et la réconciliation :

- nous imitons le caractère aimant de Dieu, qui veut le meilleur pour l'être humain
- nous résistons aux revendications, aux idées, aux systèmes et aux structures qui vont à l'encontre des desseins de Dieu
- nous partageons le joyeux message de réconciliation avec Dieu à travers Jésus
- nous offrons de l'espoir aux gens.

La réconciliation n'est pas chose facile. Elle requiert de l'humilité, du temps et de la patience. Mais lorsque l'Esprit saint nous aide à renoncer au pouvoir destructeur des blessures passées et de la rancune, nous pouvons nous aussi aider les autres à le faire.

Richard Serrano est conseiller théologie et travail en réseau pour Tearfund en Amérique latine.



Étude de cas

Du conflit à la confiance

Allayam Ndikinan

Au Tchad, les conflits entre éleveurs et agriculteurs sont fréquents, surtout quand les animaux endommagent les cultures. Ces discordes peuvent engendrer des violences, voire la mort de certaines des personnes impliquées.

Younous Dout, un leader communautaire de la province de Batha, explique : « Le règlement des différends ne se fait pas toujours de manière transparente. Souvent, ceux qui jugent les affaires reçoivent des pots-de-vin, et l'indemnisation n'est pas équitable.

Par exemple, pour un champ de sorgho dont le rendement est estimé à six sacs, soit une valeur totale de 120 000 francs CFA (environ 193 USD), on dira à l'agriculteur qu'il ne peut être indemnisé qu'à hauteur de 20 000 francs CFA, ce qui correspond à la valeur d'un sac. »

Younous a récemment été formé à la résolution des conflits par l'organisation locale Projet Évangélique de Développement Communautaire. Il dirige désormais un comité de gestion des conflits qui inclut des éleveurs, des agriculteurs, et des

représentants du gouvernement et des groupes communautaires.

« Cinq bœufs qui appartenait à Abakar, un éleveur, ont dévasté le champ de sorgho d'un agriculteur nommé Brahim, poursuit Younous. Les deux hommes ont commencé à se disputer et se sont menacés mutuellement. Brahim nous a appelés et nous nous sommes immédiatement rendus sur place, après avoir invité Abakar. Ensemble, nous avons évalué et estimé la valeur des dommages.

Abakar et Brahim ont tous deux approuvé notre estimation et le lendemain, Abakar a apporté l'argent de l'amende au chef local, en présence des membres du comité de gestion du conflit, qui ont remis la somme à Brahim.

Les conflits qui jusqu'ici pouvaient causer des pertes humaines trouvent de plus en plus souvent des solutions pacifiques et cela remplit nos cœurs de joie. La méfiance se dissipe peu à peu. »

Allayam Ndikinan est responsable de programme pour Tearfund en Afrique de l'Ouest.

📍 **Bovins en milieu rural au Tchad.**
Photo : Steve Goddard/Tearfund



La voie de Jésus

Alors qu'un violent conflit perdure dans l'un des pays où travaille Tearfund, nombreux sont ceux qui pensent qu'il n'y a que trois voies possibles : se soumettre, fuir ou combattre avec violence.

Jésus a néanmoins montré qu'il existe une quatrième voie, non-violente, pour lutter contre l'injustice et l'oppression. Il a expliqué à ses disciples que nous devons aimer nos ennemis et prier pour ceux qui nous persécutent (Matthieu 5:43-44). Et même lorsqu'il savait que le moment de sa mort approchait à grands pas, il a refusé de répondre à la violence par la violence (Luc 22:47-53).

Dans le pays où travaille Tearfund, cette conviction a suscité la mise sur pied d'un mouvement de consolidation de la paix nommé Jesus' 4th Way (La 4^e voie de Jésus). La création de ce mouvement comporte quatre étapes (voir page 11), sachant que lorsqu'un grand nombre de personnes prennent des mesures pacifiques ensemble, des changements significatifs peuvent se produire.

Ces quatre étapes forment un cercle vertueux. Chaque action non-violente fait germer un intérêt chez de nouvelles personnes. Après en avoir appris plus sur le mouvement, celles-ci finissent par participer elles-mêmes aux actions, et ainsi de suite.

« Lorsqu'un grand nombre de personnes prennent des mesures pacifiques ensemble, des changements significatifs peuvent se produire. »

Amour et compassion

À mesure que le mouvement se développe, démontrant son efficacité, nous espérons que même les personnes et les groupes déjà engagés dans les voies de la violence reconnaîtront la contribution positive et nécessaire des mouvements non-violents.

Un participant déclare : « Beaucoup de personnes sont confrontées à des difficultés et se sentent bloquées. Comment est-il possible de nous soutenir mutuellement dans ces circonstances ? En faisant preuve d'amour et de compassion. »

Un autre ajoute : « La quatrième voie sera différente pour chaque personne. Avant de vouloir changer le monde qui nous entoure, nous devons d'abord changer notre propre vie. »

La transformation des conflits

L'expression « transformation des conflits » est utilisée pour décrire les différents processus par lesquels les gens et les nations cherchent à établir des relations et des institutions constructives et positives dans leur communauté, au lieu de la destruction qu'amène la guerre.

Le processus de transformation des conflits comprend la confrontation non-violente des actes répréhensibles, l'instauration de la justice, la négociation d'accords, la consolidation de la paix et la réconciliation.

Jésus appelle ses disciples à participer à la transformation positive des conflits

(Matthieu 5:9). Nous prouvons que nous sommes les enfants de Dieu lorsque nous manifestons la même attention et la même compassion pour les personnes qui souffrent dans les conflits que celles que Dieu a manifestées en Christ (Colossiens 1:20).

Tiré du manuel d'étude biblique sur la transformation des conflits de Daniel Buttry.

Vous trouverez cette ressource dans plusieurs langues, sur globalpeacewarriors.org

Créer un mouvement pour la paix

Étape 1 Semer des graines

En situation de conflit, de nombreuses personnes ne reconnaissent pas l'importance des approches non-violentes, et sont dans un premier temps peu disposées à les envisager, surtout si elles vivent des situations traumatisantes, si elles sont en deuil ou si elles souffrent. On constate souvent une tendance immédiate et naturelle à vouloir obtenir vengeance ou rétribution par rapport au tort subi.

Tout en aidant les gens à surmonter leur traumatisme, nous leur parlons de l'importance d'assumer la responsabilité du tort causé, du pouvoir du pardon et de la paix qu'ils peuvent connaître grâce au dialogue, à la réconciliation et à la grâce.



Étape 2 Rassembler les gens

Nous invitons les personnes qui souhaitent en savoir plus sur la consolidation de la paix et les actions non-violentes à participer à des groupes de discussion réguliers.



Étape 3 Élaborer une stratégie

Étant donné que toute forme d'activisme dans le pays présente d'importants risques, l'équipe de direction doit impérativement être composée de conseillers avisés.

Ces conseillers étudient des exemples antérieurs de résistance non-violente et planifient la mise en œuvre ou l'appui d'activités pratiques et sûres.



Étape 4 Agir

Nous invitons tous les membres du réseau à participer à des activités non-violentes visant à diffuser des messages de paix. Parmi celles-ci il y a des concours de chant, du théâtre et des actes de bienveillance au sein de la communauté.

L'équipe de direction, qui compte des représentants des médias, des dirigeants chrétiens et d'autres personnalités publiques, fait connaître les activités, sensibilise la population et invite les gens à participer.



Arbre du conflit

Adaptez cet outil à votre contexte et utilisez-le pour aider les gens à mieux comprendre les conflits et à trouver des solutions durables.

Exemple

Imaginez que des inondations et des glissements de terrain aient provoqué le déplacement de centaines de personnes d'une zone rurale vers un quartier informel déjà surpeuplé en périphérie d'une ville.

À mesure que la pression augmente sur l'espace et les ressources disponibles, des disputes éclatent entre les résidents d'origine et les nouveaux arrivants, avec des menaces de violence des deux côtés.

L'Église locale invite des représentants des deux groupes à se rencontrer pour parler du conflit. Un facilitateur les encourage à travailler ensemble pour répondre aux questions pour la discussion (à droite).

Au cours du processus de discussion, les participants dessinent un arbre du conflit, qui les aidera à mieux cerner la situation. Ce faisant, ils comprennent que si les causes profondes du conflit ne sont pas abordées, il leur sera difficile de trouver une solution durable.

Ils se rendent également compte que tout le monde veut la même chose (un lieu de vie sûr et confortable) et que leurs conflits aggravent la situation.

Sur cette base, ils acceptent de commencer à travailler ensemble pour résoudre le problème. Pour commencer, ils envoient un courrier aux autorités locales pour demander un soutien pratique, et la communauté d'accueil propose de fournir un hébergement temporaire aux nouveaux arrivants.



Questions pour la discussion

- Quel est le principal point de désaccord ?
- Quelles personnes (individus et groupes) sont concernées ? Qui est affecté, et de quelle manière ?
- Quel est le point de vue de chaque groupe ?
- Quels sont les besoins, les espoirs, les valeurs et les préoccupations de chaque groupe ? Lesquels ont-ils en commun et lesquels sont différents ?
- Quels malentendus passés ont pu contribuer au conflit ?
- Quelles solutions au conflit sont suggérées par chacun des groupes ?
- Pourquoi certaines de ces solutions pourraient-elles être inacceptables pour le groupe adverse ?
- Quelles solutions seraient acceptables pour tout le monde ?



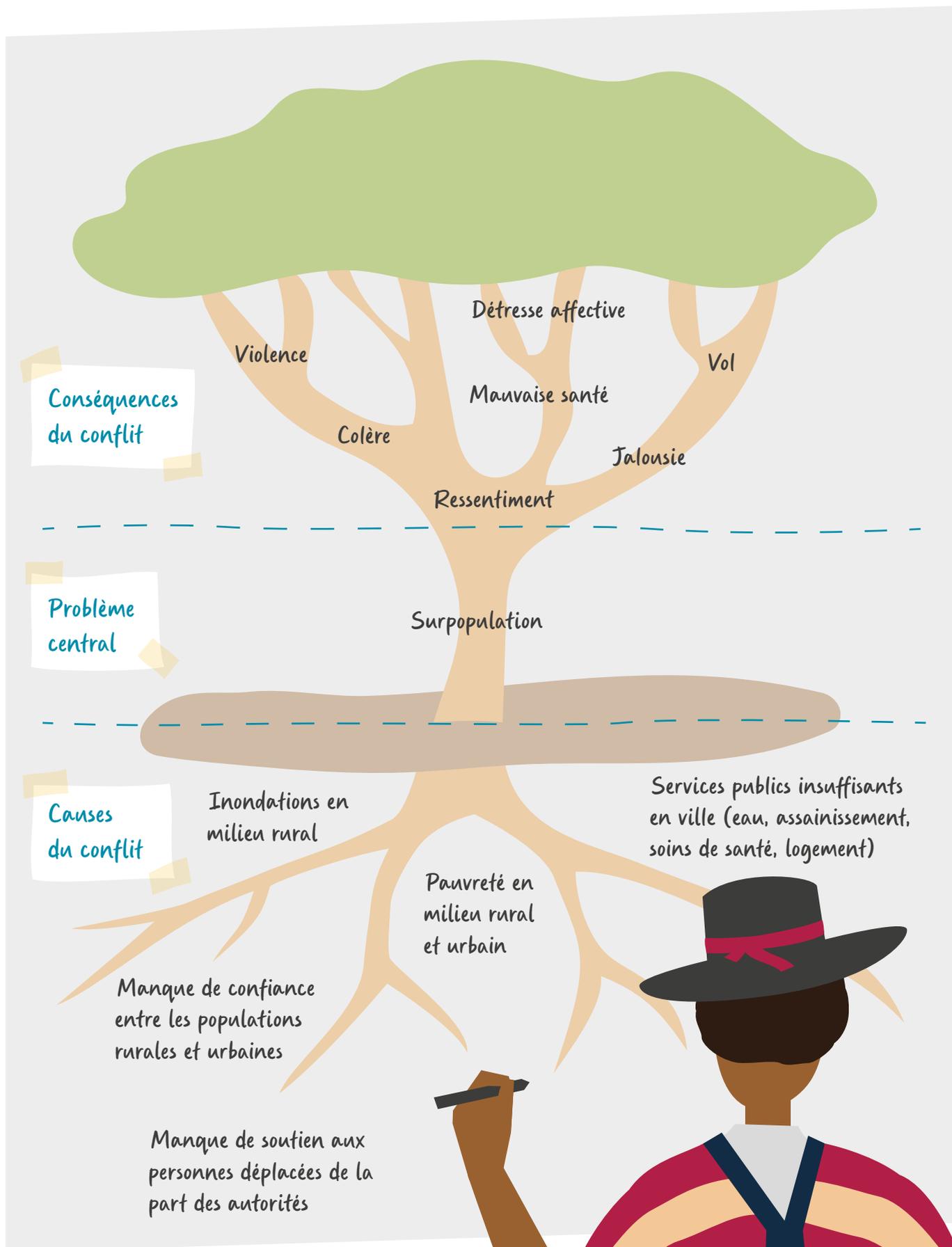
Conseils pour les facilitateurs

Faites preuve de sensibilité et de sagesse. Les questions relatives aux conflits peuvent être très sensibles et doivent être abordées avec une attitude ouverte, dénuée de tout jugement. Avant de commencer, veillez à ce que les discussions ne mettent personne en danger.

Garantissez une participation représentative. Incluez dans les discussions des hommes et des femmes de tout âge, et d'origine ethnique, de religion, de handicap et de milieu socio-économique

divers. Si le conflit n'est pas trop intense, il pourrait être possible de mener en même temps des discussions avec des représentants de groupes opposés. Mais si cela est susceptible d'aggraver la situation, réunissez les différents groupes séparément.

Prenez le temps nécessaire. Le processus doit être mené au rythme des participants. Laissez-les décider du temps qu'ils souhaitent consacrer à chaque question ou activité.



Pour plus d'informations et des ressources de formation, allez sur learn.tearfund.org et cherchez « consolidation de la paix ».

Créer des ponts entre les religions

Mengistie Rebsso et Nadia Vermaak

« Aujourd'hui, alors que nous arrivions de Ninive, l'agent du poste de contrôle nous a demandé qui nous étions, ce à quoi nous avons répondu : un Kakaï, un Yézidi, des chrétiens et des Shabaks. L'officier était choqué d'entendre que toutes ces ethnies et ces différents groupes religieux voyageaient ensemble. » Un participant au consortium JISRA en Irak

Dans de nombreuses régions du monde, la discrimination, les incompréhensions, les luttes de pouvoir et l'intolérance mènent à la violence religieuse. L'impact est dévastateur sur les communautés locales, surtout sur les personnes qui vivent dans la pauvreté.

Le projet Initiative Conjointe pour une Action Religieuse Stratégique (JISRA, Joint Initiative for Strategic Religious Action), d'après le mot arabe

jisr, qui signifie « pont », promeut des sociétés pacifiques et justes où chacun jouit de la liberté de religion et de croyance. Il s'agit d'un partenariat de 50 organisations de la société civile en Éthiopie, en Indonésie, en Irak, au Kenya, au Mali, au Nigéria et en Ouganda.

L'approche de dialogue communautaire des partenaires de JISRA encourage les personnes de différentes confessions à avoir des conversations franches, à identifier leurs problèmes communs et à trouver des solutions communes. Les participants nouent ainsi des relations plus étroites, tout en acquérant les compétences dont ils ont besoin pour faire face aux tensions dans leurs communautés.

Yordanos Asnake, un chrétien d'Éthiopie, raconte : « Les ateliers ont changé ma façon de voir la religion islamique et ont considérablement amélioré

📍 Au Nigéria, des représentants de différentes religions participent à une manifestation pacifique lors de la Journée internationale de la paix. Photo : Promise Salawu/Tearfund



mes relations avec les musulmans. Maintenant je comprends mieux la contribution de tous les acteurs religieux à la coexistence pacifique dans notre communauté. »

Mobiliser les jeunes

Souvent négligés dans les processus de consolidation de la paix, les jeunes ont pourtant un rôle essentiel à jouer. Parmi les activités de JISRA visant à accroître la participation des jeunes, il y a des événements sportifs et des séjours où des jeunes de différentes confessions peuvent se faire des amis, discuter de leurs croyances, partager leurs difficultés et réfléchir à des solutions pour vivre en paix ensemble.

Meseret Tadesse participait régulièrement à de violents mouvements de protestation de jeunes en Éthiopie, mais aujourd'hui elle voit les choses différemment : « Dans notre culture, les conflits ethniques et religieux deviennent souvent violents. Grâce à la formation JISRA, de nombreux jeunes comme moi sont en train de prendre conscience que la communication non-violente est le meilleur moyen de créer une culture de coexistence pacifique.

Dans mon établissement scolaire, deux groupes religieux sont entrés en conflit, et j'ai pu leur venir en aide. J'ai commencé par m'adresser à ceux du côté musulman, et bien que je sois chrétienne, ils ont favorablement accueilli mon raisonnement sur la réconciliation. Je me suis ensuite tournée vers le groupe chrétien. Et enfin, je les ai réunis et les ai aidés à se pardonner et à discuter ouvertement de leurs problèmes. »

Égalité hommes-femmes

Sans les femmes, il ne peut y avoir de paix durable. Et pourtant, les inégalités entre les hommes et les femmes au sein des familles et des communautés empêchent bien souvent les femmes de pleinement participer aux activités de consolidation de la paix. Les partenaires de JISRA s'efforcent de faire évoluer cette situation par le biais de formations et de conférences auxquelles hommes et femmes sont conviés.

Haleemah Ahmed est conseillère genre et consolidation de la paix pour l'organisation Development Initiative of West Africa. Elle explique : « Nous avons vu le rôle notable que peuvent jouer les femmes dans les processus de consolidation de la paix à travers le monde. Il est important qu'elles soient au premier plan des activités et que leur voix soit entendue. »

Après avoir assisté à un atelier JISRA sur l'égalité hommes-femmes, M. Modibo, un chef musulman au Mali, partage désormais l'avis de Mme Ahmed : « Honnêtement, l'atelier m'a touché et m'a ouvert l'esprit. En tant que chef de famille, avec toute mon autorité, je n'avais pas beaucoup de considération pour ma femme. Je suis désormais plus respectueux envers elle et ce que j'ai remarqué, c'est qu'elle-même me respecte aussi. Il y a une harmonie dans ma famille qui n'existait pas auparavant. Je n'arrive pas à le croire. »

Responsables religieux

Le dialogue interconfessionnel entre responsables religieux influents permet d'établir des relations de confiance et d'améliorer la tolérance et la compréhension entre les religions.

Ali Thiam, membre du Haut Conseil islamique de Ségou au Mali, témoigne : « Je n'aurais jamais pu imaginer qu'il puisse y avoir une quelconque collaboration entre chrétiens et musulmans dans ce pays. Avec toutes ces activités, nous avons grand espoir que la paix pourra régner dans notre pays et qu'elle finira par s'y établir. »

M. Modibo ajoute : « Je n'osais pas avoir des relations trop étroites avec les chrétiens. Pour moi, un bon musulman ne devait pas entretenir de liens avec des personnes d'une autre religion. Mais aujourd'hui, j'ai tellement de respect pour les autres, y compris les non-musulmans. Désormais, même nos enfants, quand ils seront adultes, vivront en paix avec les autres religions. »

Mengistie Rebsso est coordonnatrice de projet de Tearfund pour le programme JISRA en Éthiopie, et Nadia Vermaak est assistante de rédaction et en communication numérique pour Tearfund.

Le projet JISRA est financé par le ministère néerlandais des Affaires étrangères et coordonné par quatre organisations internationales de consolidation de la paix : Mensen met een Missie, Tearfund Royaume-Uni et Tearfund Pays-Bas, Faith to Action Network, et Search for Common Ground, avec le soutien du partenaire technique Network for Traditional and Religious Peacemakers.

jisra.org



Étude de cas De nouveaux amis

Le Liban connaît depuis bien longtemps des tensions entre ses différents groupes religieux et politiques. Cela se traduit parfois par des troubles civils, voire par des conflits armés.

Un des partenaires de Tearfund au Liban gère des programmes pour la jeunesse qui ont pour but de rassembler des jeunes de tous horizons religieux et ethniques afin qu'ils apprennent à se connaître, participent à des activités ensemble et nouent des relations qui favorisent la compréhension mutuelle et la guérison.

Levon* a 16 ans. Il est issu d'une famille libanaise arménienne et va dans une école chrétienne. Avant de fréquenter le centre de jeunesse, il n'avait aucun ami arabe ou musulman.

Levon explique : « Ce qui a le plus changé, c'est la façon dont je perçois les gens différents de moi. L'année dernière, je pensais que c'étaient de mauvaises personnes. Mais aujourd'hui, je suis bien plus ouvert d'esprit.

« **Ce qui a le plus changé, c'est la façon dont je perçois les gens différents de moi.** »

Au début, quand je me rendais au centre, je restais toujours avec mes amis chrétiens. Maintenant j'ai beaucoup d'amis musulmans. Un de mes bons amis est syrien. Moussa* et moi avons un jour participé à une activité où les jeunes devaient présenter leur peuple. On s'est mis à discuter, et notre amitié est née ce jour-là. »



Un enfant joue au Liban.
Photo : Ruth Towell/Tearfund

Levon explique qu'il a beaucoup appris au cours des sessions sur l'importance de s'écouter mutuellement, sans jugement, et d'apprendre à connaître les croyances des autres. Il dit qu'il a également apprécié une activité de groupe qui consistait à se rendre dans la rue et à poser des questions aux gens pour mieux comprendre les attitudes et les opinions au sein de son quartier.

Des jeunes comme Levon et Moussa ont un rôle essentiel et évident à jouer dans leurs communautés. En se faisant de nouveaux amis et en apprenant à mieux s'écouter et se comprendre, ils peuvent contribuer à instaurer la paix.

* Les noms ont été changés pour des raisons de sécurité.

Le bracelet de l'amitié

Pense à tes amis. Qu'est-ce que tu aimes chez eux ? Peut-être que c'est amusant d'être avec eux, qu'ils sont gentils ou que vous pouvez facilement discuter. Un bon ami peut te remonter le moral lorsque tu es triste et te tenir compagnie lorsque tu es seule.e.

Mais il peut arriver qu'on se dispute avec ses amis, ce qui est contrariant. Si ça arrive, attends de te sentir moins contrarié.e, puis va parler à ton ami.e. Si vous pouvez vous demander pardon et vous pardonner, cela vous aidera à rester amis.

Suis les étapes ci-après pour apprendre à fabriquer des bracelets de l'amitié en fil de coton ou de laine. Tu pourrais en offrir à tes amis ou à d'autres enfants de ton école et de ton quartier.

Le défi des versets bibliques !

Jésus nous aime et il est le meilleur ami que nous puissions avoir.

Peux-tu apprendre ce verset biblique par cœur ?

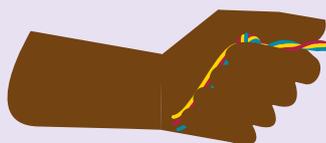
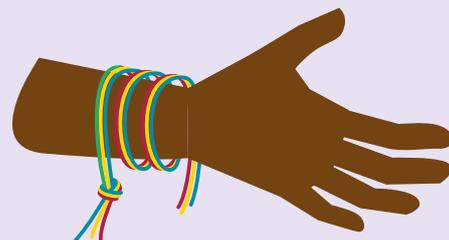
« Jésus dit : 'Laissez les enfants venir à moi !' »

Marc 10:14

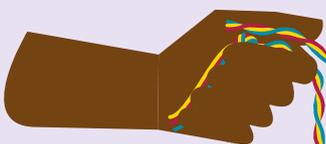
- 1 Prends trois brins de coton épais ou de laine et noue les extrémités ensemble. Utilise si possible des couleurs différentes.



- 2 Enroule les brins trois fois autour de ton poignet, ce qui te donnera la longueur nécessaire, et demande à un adulte de couper les brins à cette longueur.



- 3 Demande à un ami de te tenir l'extrémité nouée pendant que tu tournes les brins plusieurs fois dans le même sens jusqu'à ce qu'ils soient serrés.



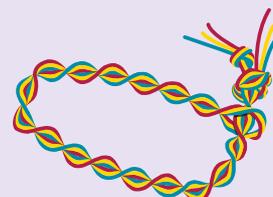
- 5 Attache les deux extrémités ensemble.



- 7 Pousse le nœud à travers le trou de façon à faire une boucle.

- 4 Plie le bracelet en deux et, en tenant les deux extrémités, relâche le reste du bracelet, le laissant ainsi s'entortiller sur lui-même.

- 6 À l'extrémité opposée au nœud, forme un trou suffisamment grand entre les fils pour que le nœud puisse passer à travers.



Lutter contre les inégalités hommes-femmes

Vanessa Barboza

Après huit années en tant que travailleuse sociale au Brésil, je crois fermement au potentiel des communautés religieuses pour contribuer à réduire les inégalités qui ont une incidence sur la vie des femmes.

Bon nombre de ces inégalités nous ont été transmises par la culture familiale et communautaire, et nous les considérons comme normales. Dans les Églises, il y a souvent peu de réflexion à ce sujet, à tort.

Un problème d'envergure mondiale

Lorsqu'il y a inégalité entre les sexes, les femmes et les filles sont considérées comme ayant moins de valeur que les hommes et les garçons, ce qui peut générer des abus et de la violence. À l'échelle mondiale, une femme sur trois subira des violences physiques et/ou sexuelles à un moment de sa vie. Beaucoup d'entre elles seront alors stigmatisées et culpabilisées. Il leur sera difficile d'avoir une

existence épanouie et digne au sein de leur famille, sur leur lieu de travail et dans leur communauté.

Lors de catastrophes ou de conflits armés, les femmes et les filles sont encore plus vulnérables. Il arrive alors que les personnes en position d'autorité abusent plus facilement de leur pouvoir, et la violence sexuelle peut être utilisée comme arme de guerre.

Des lieux de refuge

En situation de crise, les Églises et autres lieux de culte deviennent souvent des lieux de refuge. Il est donc indispensable que les responsables religieux et les membres des congrégations prennent le temps d'organiser des discussions afin de comprendre pourquoi les femmes subissent diverses formes de discrimination et de violence, et de se pencher sur l'impact de tout cela dans leur communauté.

Parallèlement à cela, les dirigeants et les congrégations doivent identifier leurs propres comportements préjudiciables ou attitudes néfastes, les remettre en question et les faire évoluer. Ils pourront alors s'employer à trouver

📍 Des jeunes femmes devant l'entrée d'une Église rurale à Fonseca, au Brésil. Photo : Tom Price-Ecce Opus/Tearfund



la meilleure façon d'accueillir les personnes touchées par les violences sexuelles et basées sur le genre, de les accompagner et de les soutenir.

Idées clés pour les communautés religieuses :

- Former les responsables à répondre aux inégalités hommes-femmes et aux incidents de violences sexuelles et basées sur le genre, ainsi qu'à accueillir et soutenir les survivantes.
- Parler ouvertement des inégalités hommes-femmes, des injustices envers les femmes et des violences basées sur le genre dans les sermons et les réunions, en utilisant des exemples tirés des Écritures pour remettre en cause les attitudes et les comportements préjudiciables.
- Organiser diverses activités régulières auxquelles les personnes en situation de vulnérabilité pourront facilement participer, comme des ateliers d'art, d'artisanat, de cuisine, de chant ou de théâtre, ou des activités sportives. Ces personnes se sentiront ainsi bienvenues, acceptées et respectées.
- Créer des groupes de discussion entre pairs où les gens pourront parler ouvertement de ce qu'ils ont vécu, dans un endroit sûr.
- Doter les hommes des compétences nécessaires pour devenir des défenseurs des droits des femmes et des filles.



Le pasteur Armando Hernández Puac, ici avec son épouse Concepción Mendoza Choché devant leur maison au Guatemala, est un champion du genre pour le programme Transformer les masculinités de Tearfund.
Photo : Caroline Trutmann/Tearfund

- Développer un système d'aiguillage vers des professionnels de santé et des prestataires de services publics qui peuvent proposer une prise en charge médicale et psycho-émotionnelle spécialisée en cas de besoin.

Vanessa Barboza est travailleuse sociale et membre du conseil d'administration de Rede de Mulheres Negras Evangélicas (Réseau des femmes noires évangéliques), spécialisée dans la justice de genre et la lutte contre le racisme.

Transformer les masculinités

L'approche Transformer les masculinités de Tearfund vise à mettre fin aux violences sexuelles et basées sur le genre en faisant évoluer les croyances et les attitudes préjudiciables qui sous-tendent les inégalités hommes-femmes.

À l'aide d'exemples tirés des Écritures, les responsables religieux sont formés à cette approche et accompagnés dans leur propre cheminement de transformation. Dans un deuxième temps, ils font entendre leur voix au sein de leur communauté en partageant des messages positifs dans leurs sermons, et en montrant par l'exemple, en tant qu'homme ou femme, que les deux sexes ont la même valeur.

Ensuite ces responsables religieux choisissent un homme et une femme dans leur communauté qui deviendront des champions du genre, et qui seront formés de la même manière. Ces

champions animent des groupes de discussion où hommes et femmes ont la possibilité de réfléchir à leurs croyances, attitudes et comportements personnels, ainsi qu'à ceux de leur famille et de leur communauté.

Les participants affirment souvent que le programme rend leur famille plus forte, qu'il n'y a plus de violence et que femmes et hommes s'épanouissent ensemble. À mesure qu'ils témoignent de ce qu'ils vivent, davantage de personnes sont encouragées à choisir d'adopter des comportements et des attitudes qui favorisent l'égalité.

Pour plus d'informations et les ressources de formation, allez sur learn.tearfund.org et cherchez « Transformer les masculinités »

S'épanouir ensemble

Nayyar Mushtaq et Tabita Shamshad

À Peshawar, la capitale de la province de Khyber Pakhtunkhwa au Pakistan, la population est majoritairement musulmane, mais les hindous, les chrétiens, les sikhs et d'autres groupes religieux minoritaires sont eux aussi présents depuis des générations. Les mosquées, les Églises et les temples sont situés à proximité les uns des autres, mais leur coexistence est fragile.

Le projet S'épanouir ensemble vise à renforcer la coexistence pacifique et la tolérance entre les différentes religions. Ensemble, nous voulons briser les stéréotypes religieux, promouvoir le respect mutuel et améliorer la compréhension mutuelle.

Les groupes d'amitié interreligieuse

Naeem est un haut dignitaire musulman qui officie en tant que *Khateeb* (prédicateur) à Peshawar. Il rapporte : « Nous constatons un grand fossé entre les diverses communautés religieuses, ainsi que de nombreuses incompréhensions de toutes parts. Les chrétiens notamment sont de plus en plus perçus comme des étrangers, incompatibles avec notre culture. »

« Ensemble, nous voulons briser les stéréotypes religieux, promouvoir le respect mutuel et améliorer la compréhension mutuelle. »

En 2022, un mobilisateur social du partenaire local de Tearfund a rencontré Naeem. Il lui a expliqué la vision du projet et comment l'organisation partenaire travaille avec les communautés multiconfessionnelles pour promouvoir la cohésion sociale et la paix.

Étant une éminente figure religieuse, Naeem ne savait pas comment sa communauté réagirait à sa participation à un tel projet. Toutefois, au mois d'octobre 2022, il a rejoint un groupe d'amitié interreligieuse et a suivi la formation à la consolidation de la paix et à la résolution des conflits du projet.

Les groupes d'amitié interreligieuse sont des réseaux locaux composés de représentants

📍 Lors d'un événement au Pakistan, des personnes de différentes religions participent à un jeu avec des ficelles, dont le but est de montrer que nous sommes tous liés, indépendamment de nos croyances et de notre statut social. Photo : Diocèse de Peshawar





❏ Au cours de la formation à la consolidation de la paix et à la résolution des conflits au Pakistan, des jeunes et des dirigeants de différents groupes religieux présentent leurs idées de collaboration possible pour favoriser l'harmonie au sein de la société.
Photo : Diocèse de Peshawar

de diverses communautés religieuses, dont des responsables religieux, des membres de la communauté et des jeunes. Ils jouent un rôle déterminant pour rassembler les communautés dans un effort de réconciliation et sont porteurs de messages de paix et de cohésion sociale. Ils aident également les gens à mettre en œuvre leurs engagements en faveur de la paix.

Naeem explique : « Avant d'assister à ma première réunion, j'étais convaincu que les activités de consolidation de la paix consistaient à convertir les gens à d'autres religions. Mais après y avoir assisté, j'ai vu que les efforts et les motivations de ce groupe-là étaient sincères. J'ai donc décidé de devenir un membre actif. »

Naeem a entrepris de promouvoir la cohésion sociale de manière officielle et officieuse, et d'inviter des religieux et des étudiants du séminaire islamique qui partageaient les mêmes idées à des événements de consolidation de la paix.

Lever les barrières

Pour autant, il faut du temps pour faire évoluer les croyances et les stéréotypes profondément ancrés. Lors d'une réunion de groupe d'amitié interreligieuse qui avait lieu dans une Église, Naeem n'était pas là. Le pasteur hôte l'a trouvé devant l'Église et en discutant avec lui, il a compris que Naeem était réticent à l'idée de mettre les pieds dans une Église.

Naeem a raconté au pasteur qu'il avait par le passé été réprimandé par son père pour avoir exprimé sa curiosité à propos du christianisme, puis menacé par un agent de sécurité chrétien lorsqu'il avait un jour tenté d'entrer dans une Église. Ces incidents

l'avaient beaucoup marqué, l'amenant à croire qu'une coexistence religieuse ne pouvait être que difficile.

Après l'avoir attentivement écouté, le pasteur a souri et invité Naeem à le suivre. Il l'a emmené à l'intérieur de l'Église qui entre-temps s'était vidée, et lui a montré l'intérieur du bâtiment. Debout au milieu de l'Église, les deux hommes ont longuement parlé de foi, de croyances et de pratiques, trouvant de nombreux points d'entente.

Profondément touché par cette attitude positive et cette expérience inhabituelle, Naeem a posé autant de questions que possible. Les deux hommes se sont écoutés avec attention et ont évité tout jugement ou propos offensant. Ils ont eu le sentiment que des barrières invisibles avaient été levées et ont été extrêmement encouragés par cet échange sincère.

Nayyar Mushtaq est coordinateur de projet et Tabita Shamshad est assistante de programme et de communication. Tous deux travaillent pour Tearfund dans la région Eurasie et Afrique du Nord.

Des mains qui brodent la paix

Isabel Orozco Álvarez

En Colombie, un conflit entre groupes armés sévit depuis plus de 70 ans. Des milliers de personnes ont ainsi été brutalement chassées de leur foyer et de leurs terres. Le plus souvent, elles quittent la campagne pour s'installer en ville.

Dans la majorité des cas, c'est la mère qui survit aux violentes attaques. Elle devient veuve et doit s'occuper seule de ses enfants. Ces mères, dont les mains étaient habituées à cultiver la terre et à élever des animaux, ne savent plus quoi faire car ces compétences sont inutiles en ville. Elles qui savaient faire tant de choses de leurs mains, se retrouvent démunies et vivent dans la pauvreté.

Gladys, Amparito et Ana Belén sont trois femmes qui sont venues s'installer à Granizal, dans la banlieue de Medellín. Les gens ont tendance à

❏ À sa fenêtre, Amparito contemple le quartier où elle se sent désormais chez elle. Photo : Carolina Niklison



❏ Un oiseau niché dans un arbre : voici l'une des broderies réalisées par les femmes du groupe Mujeres de la Memoria. Photo : Isabel Orozco Álvarez

trouver leur tenue ou leur façon de parler étrange, ou à penser qu'ils doivent s'en méfier. Pourtant, ce sont des femmes de foi, courageuses et aimantes. Même s'il leur est difficile d'effacer de leur cœur les cicatrices laissées par l'exil, les abus et les pertes brutales, elles ont choisi l'espérance.

Elles appartiennent au groupe Mujeres de la Memoria (Femmes de la mémoire), et ensemble, elles ont trouvé dans l'artisanat un moyen simple d'exprimer ce qui les fait souffrir. Avec une aiguille et du fil, elles brodent leurs souvenirs de leur vie rurale, leur passé douloureux et leurs rêves.

En brodant, elles réfléchissent et parlent de leur nouveau rôle au sein de la communauté. Elles se perçoivent comme des femmes créées à l'image de Dieu, qui peuvent utiliser leurs mains pour broder la paix et la réconciliation avec elles-mêmes, et avec les personnes qui les entourent.

Isabel Orozco Álvarez est théologienne et artiste à Medellín, en Colombie.



Ressources

Vous trouverez toutes ces ressources sur Tearfund Apprentissage. Allez sur learn.tearfund.org et cherchez le titre souhaité.

📖 Pas à Pas

- Le plaidoyer communautaire – 118
- La communication participative – 117
- Le « chez-soi » et l'hospitalité – 116
- Les jeunes – 109
- Violences sexuelles et basées sur le genre – 106
- Conflits et paix – 92

Vous pouvez désormais recevoir *Pas à Pas* via WhatsApp. Inscrivez-vous sur notre site web (learn.tearfund.org) ou envoyez un e-mail à publications@tearfund.org

Nouveau !

Groupe de discussion de *Pas à Pas*

Souhaitez-vous rejoindre une communauté mondiale en ligne de lecteurs de *Pas à Pas* pour échanger des idées et en discuter, avoir un accès immédiat à de nouvelles ressources et contribuer aux futurs numéros du magazine ? Scannez le code QR ou allez sur <https://learn.tearfund.org/fr-fr/footsteps-magazine/footsteps-group>



🖥️ Sites internet utiles

- un.org/peacebuilding/fr
- unicef.org/emergencies/peacebuilding-social-cohesion
- globalpeacewarriors.org (en anglais)

📖 Dialogues pour la transformation des conflits communautaires

Ressources visant à aider les communautés à réfléchir aux conflits qui les touchent, tout en les dotant des outils nécessaires pour transformer ces conflits

📖 Renforcer la paix dans nos communautés – Guide Roots

Outils pratiques de consolidation de la paix destinés aux communautés et aux organisations

📖 Analyse rapide du conflit

Questions clés à poser lors de l'analyse d'un conflit

📖 Transformer les masculinités

Un programme qui vise à mettre fin aux violences sexuelles et basées sur le genre et à promouvoir des sociétés fondées sur l'égalité des sexes

Pas à Pas ISSN 1350 1399

Rédactrice en chef Jude Collins

Rédactrice multilingue Helen Machin

Comité d'édition Barbara Almond, Maria Andrade, J Mark Bowers, Mike Clifford, Paul Conteh, Dickon Crawford, Rei Crizaldo, Paul Dean, Helen Hudson, Ted Lankester, Matt Little, Liu Liu, Roland Lubett, Ambrose Murangira, Christopher Peter, Rebecca Weaver-Boyes, Joy Wright

Conception Wingfinger Graphics, Leeds

Traduction I. Deane-Williams, P. Gáñez, M. Machado, J. Martinez da Cruz, I. Sanabria, S. Sharp-Vial

Changement d'adresse Veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Sauf mention contraire, texte biblique de la Bible Nouvelle Français courant © Société biblique française – Bibli'O, 2019.

Copyright © Tearfund 2024. Tous droits réservés. Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et d'en mentionner la source (Tearfund). Pour toute autre utilisation, veuillez contacter publications@tearfund.org pour obtenir une permission écrite.

Les opinions et points de vue exprimés dans les articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la rédactrice en chef ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible, mais nous déclinons toute responsabilité en cas de problème.

e-Pas à Pas Pour recevoir *Pas à Pas* par courriel ou WhatsApp, veuillez vous abonner via le site internet Tearfund Apprentissage learn.tearfund.org

Interview

La restauration



Barnabé Anzuruni est coordinateur régional de la théologie et du travail en réseau pour Tearfund en Afrique orientale, centrale et australe. Ici, il nous fait part de ses réflexions sur l'aide aux personnes touchées par un conflit.

« Récemment, je suis entré dans un camp de réfugiés en Ouganda. Des souvenirs sont alors remontés du temps où j'étais réfugié en Tanzanie, dans les années 1990. Je me suis souvenu des difficultés rencontrées, de nos espoirs et du long cheminement nécessaire pour être restaurés physiquement et émotionnellement.

Ésaïe 61:3-4 est un excellent exemple de la façon dont nous pouvons soutenir les personnes touchées par un conflit, et plus particulièrement celles qui sont déplacées. »

1 Apporter du réconfort à ceux qui sont en deuil

« Notre réponse immédiate devrait être de réconforter ceux qui sont en deuil. Cela consiste notamment à fournir aux gens un abri sûr et des aliments nutritifs afin qu'ils puissent se reposer et retrouver des forces. »



❏ Collecte d'eau dans le camp de réfugiés de Bidi Bidi, dans le nord de l'Ouganda, qui abrite plus de 250 000 réfugiés du Soudan du Sud. Photo : Stephen German/Tearfund

2 La cendre sur leur tête remplacée par un splendide turban ; leur mine douloureuse par une huile de joie

« Une fois que les gens sont prêts à parler de ce qu'ils ont vécu, des séances de soutien post-traumatique et des activités telles que l'art-thérapie pourront les aider à trouver un sentiment de paix, d'espérance et de bien-être émotionnel qui remplacera peu à peu la souffrance et le chagrin. »

3 Des arbres qui font honneur à Dieu

« Les chênes sont un symbole de force. En exprimant clairement que nous reconnaissons et apprécions la valeur de chaque individu, nous pouvons aider les gens à retrouver une raison d'être et leur dignité. Ils pourront alors à nouveau utiliser leurs compétences et leurs capacités pour reconstruire progressivement leur vie. »

4 Relever les anciennes ruines, rebâtir les maisons jadis abattues

« Certaines régions touchées par des conflits ont été dévastées pendant des décennies, et des désaccords historiques, des blessures émotionnelles profondes et des traumatismes se sont perpétués de génération en génération.

Dans ce contexte, la restauration implique de reconstruire ce qui a été perdu, mais plus encore, il s'agit de créer un environnement où les gens peuvent s'épanouir, où les rêves peuvent être nourris et où les possibilités d'un avenir meilleur pourront voir le jour.

En comprenant les causes profondes des conflits, en abordant les différends sous-jacents et en favorisant la réconciliation, les communautés peuvent unir leurs forces pour jeter les fondations d'un avenir plus pacifique, plus équitable et plus stable. »

learn.tearfund.org

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

+44 (0)20 3906 3906 ✉ publications@tearfund.org

Siège social : Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni. Enregistrée en Angleterre 994339.

Une société limitée par garantie. Association caritative enregistrée sous les numéros 265464 en Angleterre et au pays de Galles et SC037624 en Écosse.

0224



tearfund